

ARC EN CIEL

C'est le pont parfait entre le ciel et la terre, arc diapré sur le violet d'un ciel d'orage.

Il a fait rêver depuis la nuit des temps, on y a vu le chemin de la messagère des Dieux. On prétend qu'à son pied se trouve une marmite pleine de pièces d'or.

Qui n'en a rêvé, non pour l'or, mais pour atteindre enfin ce lieu mythique !

Là, entouré des couleurs du prisme qui se mêleraient, et que l'on traverserait à l'envie, voyant tour à tour l'univers pourpre ou indigo, ou bouton d'or, ou azuré, n'aurait-on pas enfin atteint la beauté parfaite ? Mais il en est du pied de l'arc en ciel comme de la Beauté elle-même : toujours recherchée, jamais atteinte, but ultime d'une quête pour laquelle une vie entière ne suffit pas. Simple phénomène physique, mais surtout une porte ouverte sur le rêve et le pays imaginaire au delà de L'ARC EN CIEL

BLANC

Pans abrupts des neiges éternelles, douceur ouatée des flocons silencieux, espace immaculé vierge de toutes traces, cristaux aériens à la dentelle minuscule, glace cristalline où coule la goutte étincelante, éclat pur et glacé du diamant où la lumière vient se briser en feux fugitifs et fulgurants, fourrure profonde et douce où la main s'enfonce, lessives champêtres aux draps claquants au vent, éblouissants dans le soleil, écume fugitive crêtant la vague sombre, se brisant et jaillissant en houppes laiteuses, voiles des nuées se gonflant sur l'email du ciel de printemps, couleur qui n'en est pas une mais qui les contient toutes, symbole de l'intégrité, dépouillée, austère : LE BLANC

BLEU

Il peut être du velours sombre de la nuit, ou de l'azur éclatant / d'une aube d'été, se diaprer d'émeraude et de turquoise au creux des vagues océanes, retrouver la teinte innocente du voile de la

Madone aux statues de nos églises de campagnes, ou la douce pâleur de la layette d'un nourrisson, tracer le vif éclair de l'aile du martin-pêcheur sur l'eau glauque de la rivière, jeter les feux du saphir au doigt d'une belle, se vêtir du mot mystérieux et un peu inquiétant de cobalt, ou avoir l'écho guerrier de la Prusse.

Il peut prendre la teinte douce et brumeuse de l'horizon, enfin il symbolise notre France depuis toujours, il est la première couleur de notre drapeau, et aussi l'écho des âmes des esclaves dans les champs de coton : le blues, le BLEU,

GRIS

C'est la fumée qui s'envole au dessus des toits, par les soirs clairs et glacés de l'hiver, la douce robe de fourrure de la minuscule souris qui grignote dans nos greniers, la brume de l'aube qui emplit les vallons, et d'où émergent les silhouettes fantomatiques d'arbres dénudés.

On peut l'attribuer à ce qui n'a pas d'originalité, qui ne se remarque pas, c'est l'image de la discrétion, de la timidité, mais aussi c'est la couleur de la mélancolie, du spleen, c'est la couleur de ce temps entre chien et loup, où l'on regrette le jour, où l'on appréhende la nuit, où le bien et le mal ne se distinguent plus tout à fait, où l'on flotte entre deux univers, la couleur des rêves, le GRIS

JAUNE

C'est notre étoile, notre soleil, ainsi que la fleur qui porte son nom, c'est le printemps qui éclate en pissenlits, en boutons d'or. C'est l'acidité fraîche et vernie du citron, la lueur chaude et inaltérable du métal qui toujours fascina : l'or, ou le reflet lumineux que la flamme allume au flanc du chaudron de cuivre

C'est une étoile que l'on accrocha à son cœur, et que l'on voudrait oublier, c'est la couleur infâmante que l'on donne au traître, mais c'est aussi la mémoire des siècles enfermée dans l'ambre. Le JAUNE

NOIR

Il n'existe pas vraiment, car il est une absence, un trou vide dans l'univers, une négation. Il est l'idée du mal, Il habille le deuil, Gérard de Nerval en faisait le soleil de sa mélancolie.

On l'associe au chagrin, à la douleur, à la colère violente, aux pensées destructrices. Il est l'ombre implacable qui colle à nos pas, le côté obscur de la nature humaine, le désespoir de la connaissance de notre condition.

C'est au cœur de la nuit, quand l'obscurité est la plus profonde, que se pratiquent les rites diaboliques, que se commettent les crimes. Cependant, sans ombre, pas de lumière, et c'est à l'heure la plus sombre que le ciel peut enfin pâlir et annoncer le retour du jour. C'est le compagnon obligé de la lumière : le NOIR.

Dans toute la Création, qui, quel animal, peut mieux que tout autre figurer la variété infinie des couleurs ?

ORANGE

Son nom nous vient de ce fruit délicieux qui brille comme une petite lanterne dans l'écrin vernissé de ses feuilles d'un vert à la fois sombre et lumineux.

Sa fleur distille un parfum suave qui, marié à celui du cyprès chauffé au soleil du Midi, est ce qui s'approche le plus pour moi du Paradis.

On la retrouve dans la flamme qui danse dans l'âtre, dans la lumière d'un beau couchant d'été, sur les joues luisantes de ses petites cousines, la clémentine, et la mandarine, dans le cœur de la chair du melon. Son nom est clair, sonore, qui chante à l'oreille, qui parle à l'imaginaire,

De le dire seulement fait venir sur la langue la saveur acidulée de son jus pressé sur des glaçons par un chaud après-midi d'août, si tentateur que l'on voudrait la voler, l'ORANGE

ROSE

On ne peut prononcer son nom sans que le souvenir du parfum suave de sa fleur envahisse notre mémoire,

Non la fleur parfaite et sans odeur du fleuriste, ou de nos jardins trop policés, mais cette fleur moins belle, aux pétales légèrement bleutés, chiffonnés et mousseux, accrochée à sa tige bardée d'épines, dont le nom d'origine : Ispahan, ouvre à lui seul des horizons merveilleux et magiques, et si l'on approche son cœur de notre nez, son parfum nous grise.

Elle a donné son nom à ce qui est doux, aimable, facile, c'est dans sa couleur que l'on voudrait voir la vie, c'est elle que l'on retrouve sur la joue tendre et ronde du bébé, le ROSE

ROUGE

C'est la couleur tragique : c'est le sang bouillonnant, le champ de bataille de la guerre, c'est le drapeau brandi au poing des damnés de la Terre, par ceux qui ne veulent plus marcher courbés.

C'est aussi la couleur de la honte, quand elle monte au visage, ou de la colère quand elle voile le regard.

Mais c'est également le rubis profond du vin, la pourpre des grands de l'Eglise.

On dit que c'est le sang du Christ qui tacha la gorge de l'oiseau qui s'était posé sur son épaule.

C'est la couleur du bonheur au delà des océans, dans l'immense Asie, où les mariées s'en revêtent en gage de félicité, et où on en habille les nourrissons pour leur porter chance. C'est la cape du torero qui cache l'épée acérée sous ses voltes, c'est la couleur de l'interdiction, de l'alerte, celle qui crie « attention ! »

ROUGE.

VERT

C'est une couleur qui peut être maléfique.

on l'associe à la perfidie, on l'attribue à l'envie, ou à ce monstre aux yeux froids, la jalousie.

Mais elle se trouve aussi dans la clarté aquatique des sous-bois au printemps, quand le soleil joue à travers les jeunes feuilles.

Elle a la profondeur moelleuse de la mousse qui tapisse les sentes forestières, on la retrouve sur le doux velours clair de l'amande.

Elle a encore l'acidité aigrelette de la pomme, la transparence sombre de certains flacons de verre, destinés aux grands crus, la pureté aigue-marine de l'eau d'une rivière ou la profondeur glauque des océans tropicaux.

Sa teinte la plus riche est au cœur de la pierre précieuse qui dort dans les entrailles de la terre, l'émeraude, mais avant tout et

pour tous elle figure l'espérance, le VERT

VIOLET

Depuis le pétale de velours sombre de la fleur timide qui parfume les talus, jusqu'au mauve le plus pâle de la soie froissée d'un pétale d'iris, cette couleur étend sa gamme dans une variété infinie de teintes.

La joue veloutée de la prune, l'odorant lilas, le reflet pourpre qui dort au cœur de l'améthyste, la moire qui ceinture la robe de l'évêque, le souvenir des taches d'encre d'antan, qui, en séchant, se diapraient de mordoré, en sont autant de variations.

Elle symbolise l'union des cœurs, des sentiments, car elle est la fusion parfaite du bleu froid et du rouge ardent, la glace de l'un éteignant la braise de l'autre, le VIOLET.